

## Y tu mamá también

Guilhem Caillard

Number 327, Summer 2021

L'été

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/96762ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

### ISSN

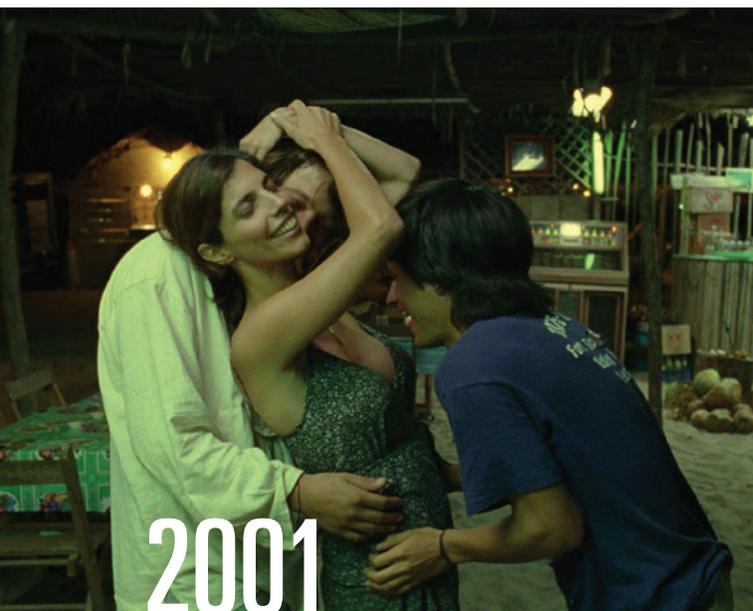
0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this review

Caillard, G. (2021). Review of [Y tu mamá también]. *Séquences : la revue de cinéma*, (327), 11–11.



2001

## Y tu mamá también

Tourné en 2000, *Y tu mamá también* est le quatrième long métrage d'Alfonso Cuarón. Le Mexicain de 39 ans travaille à Hollywood depuis déjà quelques années, mais sans conviction artistique. L'échec de son *Great Expectations* (1998) le convainc qu'il avance dans la mauvaise direction. Aux côtés de son frère scénariste, Carlos, il veut « repartir à zéro », créer une œuvre libérée des conventions enseignées dans les écoles de cinéma et, comble du luxe, sans considération pour le *showbiz* et ses obligations de résultat. Ironie du sort : ce sera un immense succès. À sa sortie, tout le monde s'arrache *Y tu mamá también*. Sous la couche estivale de ce *road-movie* devenu culte, *a priori* léger et joyeux, le spectateur découvre un voyage initiatique fort évocateur. Sans jamais sombrer dans la gravité, Cuarón dépeint admirablement la fin de l'adolescence, mais surtout les non-dits et les hypocrisies d'une société mexicaine en mutation. Julio (Gael García Bernal) et Tenoch (Diego Luna), deux ados libidineux, traversent avec Luisa (sublime Maribel Verdú), une femme de 10 ans leur aînée, les paysages époustouflants d'un Mexique baigné de soleil dont la lumière révèle ses blessures. Durant leur périple libertaire, les protagonistes croisent sans cesse les signes, souvent en bordure de cadre, d'une corruption politique exacerbée, d'une répression policière croissante, d'écarts sociaux toujours plus profonds. Le réalisateur introduit ce qui fera sa marque de commerce : une narration omnisciente, exercice périlleux ici accompli avec discernement. À tout moment, la voix du narrateur surgit pour raconter subtilement ce qui n'est pas visible à l'image, et contextualiser ce pays qui va mal. Alors, la tristesse des lendemains de fête prend plus d'ampleur. Elle met en exergue les tabous (sexuels) d'une jeunesse qui se ment à elle-même. Les liens à faire avec *Roma*, que Cuarón réalisera 17 ans plus tard et qui remportera trois Oscars, sont passionnants. ▲

GUILHEM CAILLAIRD



2011

## Oslo, 31 août

L'été tire à sa fin dans *Oslo, 31 août* du réalisateur norvégien Joachim Trier. Plane, durant les 24 heures sur lesquelles s'étendent les événements-rencontres du film, la mélancolie d'une époque qui se termine, de la fin de l'été, métaphore de la fin de l'insouciance qui amène à porter un dur et lucide regard sur la réalité. Anders, 34 ans, toxicomane, a droit à une sortie du centre de réhabilitation pour aller passer une entrevue d'embauche à Oslo. Désenchanté, déçu par la vie dont il ne perçoit que l'insignifiance, il en profite pour revisiter ce qui fut son univers. Tournée d'adieu ou ultime tentative de s'accrocher à quelque chose... ? Le film vient toucher des cordes sensibles de nos existences à travers le mal-être du personnage, voire de toute une génération. Il trace le portrait tragique d'un homme qui a tout pour lui, mais qui n'arrive pas à trouver de raison de vivre.

Toute la journée, Anders essaie de s'ancrer et ne parvient qu'à répéter ses déceptions passées. Ses relations sexuelles, amicales, familiales et amoureuses, son rapport au travail, à la fête, au flirt... Tout est matière à désillusion. Rien n'y fait, tout l'enfonce dans une solitude sans issue. Une scène à la piscine alors qu'il décline une alléchante invitation à sauter à l'eau témoigne de son incapacité à plonger dans la vie. L'expérience de son désespoir est transmise de façon très efficace, entre flottement et dérive. La poésie est mise de l'avant dans une intrigue ponctuée de réflexions confiées en voix hors champ et de passages subjectifs originaux. Les dialogues sont savamment construits, profonds et précis, chargés de sens, révélant la densité du passé du protagoniste et de ses relations avec les autres. Les clés permettant de comprendre l'histoire d'Anders sont fournies au fur et à mesure de ses rencontres. Mais au bout du compte, alors que défile le générique, reste l'ultime mystère qui est celui du sens de l'existence. ▲

JULES COUTURIER